

# Mourir pour des idées ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

**D**e fait, kamikazes et martyrs ne donnent pas leur vie pour rien. Ils entendent faire triompher une cause qu'ils croient juste, affirmer des convictions fortes, crier au monde la vérité ou du moins ce qu'ils en ressentent, bref laisser retentir leur idéal. C'est qu'en effet, rien ne vaut la vie, sinon ce qui est la vraie raison d'être ! Il faut que l'existence elle-même soit menacée d'un mal grave et imminent pour que, dans un état proche de la légitime défense, le geste suicidaire ou l'acceptation du risque mortel soit moralement justifié. C'est à ce prix seulement que le sacrifice trouve son sens profond, confine à l'héroïsme et peut devenir un exemple à suivre.

## Qu'est-ce qu'une conviction ?

Deux questions indissociables viennent ainsi à l'esprit. Qu'est-ce qu'une conviction ? Quelles sont les causes qui, selon les circonstances, appellent un combat ou une résistance proportionnés ?

La conviction se définit généralement comme l'adhésion confiante à une idée ; elle est à ce point ferme qu'elle équivaut à une certitude presque absolue. Elle fonde l'action et en justifie le caractère sérieux ; elle tend aussi à se diffuser, non par orgueil ou prosélytisme, mais en quelque sorte par contagion.

Autrement dit, celui qui se sent convaincu s'efforce naturellement, non pas d'imposer ses vues, mais bien de convaincre. Il ne s'agit pas de séduire de manière superficielle ; il convient, au contraire, de solliciter l'intelligence d'autrui par des arguments fiables et percutants qui, si possible, aillent droit au cœur. Car "convaincre" signifie étymologiquement

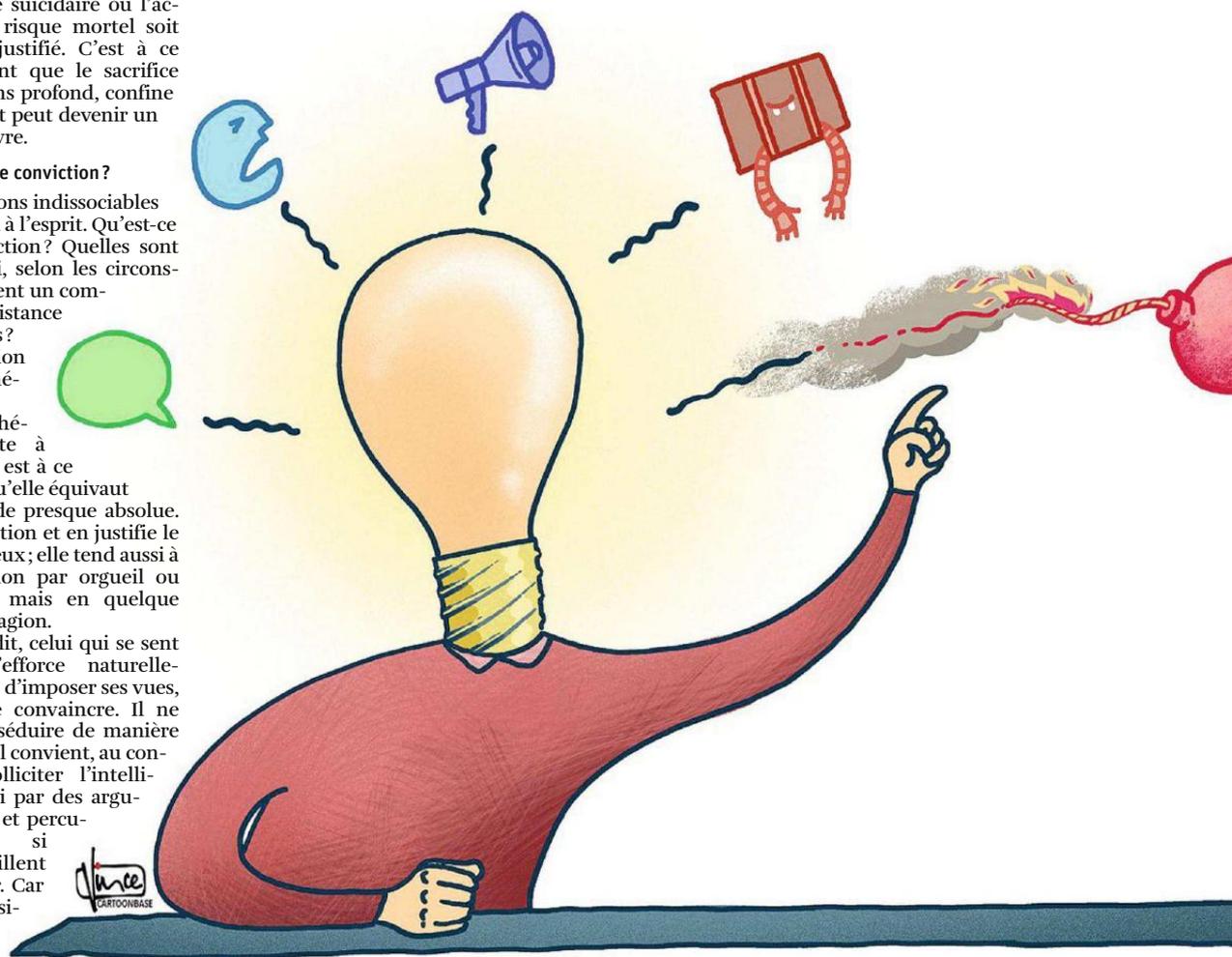
"vaincre avec", "gagner ensemble". Pour ce faire, le dialogue est de rigueur, puisque c'est le débat (informel ou non) qui permet aux interlocuteurs d'affronter des points de vue dont jaillira peut-être un accord. Le but n'est pas de dominer le contradicteur et de le soumettre ; il est de joindre les efforts de tous pour approcher au mieux la vérité. Voilà qui nécessite du savoir, de l'expérience, de la logique et, si possible, le talent de les exprimer. Voici surtout qui, pour

Armé d'une conviction profonde, faut-il toujours la proclamer, prévenir les dangers qui la menacent et, au besoin, résister à ceux qui la pourfendent ?

l'emporter, suppose la modestie du sage ou du savant, laquelle consiste à toujours laisser une place au doute, mais surtout à écouter la partie adverse.

## Davantage de tiédeur affichée

Récemment encore, les femmes et les hommes soucieux de la vie publique se regroupaient au nom d'une idéologie ou d'une doctrine ; c'était l'époque, par exemple, du socialisme, du communisme ou du libéralisme, comme



Frédéric Close

Juriste

■ “Mourir pour des idées? D'accord, mais de mort lente!” chantait Brassens, lui le rebelle anarchiste qui pourtant ne manquait ni de pensées généreuses ni d'esprit. Sans doute sous-entendait-il que toute certitude ne mérite pas nécessairement le sacrifice ultime... Lesquelles alors?

ce l'est encore aujourd'hui de l'écologie. Le qualificatif qui en découlait ne signifiait évidemment pas que les associés ou partisans étaient systématiquement et exclusivement guidés par l'objectif invoqué, mais celui-ci annonçait la tendance générale (on pouvait dire la “couleur”). Aujourd'hui, toutefois, que ce soit en politique, dans l'enseignement, ou encore au cœur même des centres hospitaliers et de bienfaisance, beaucoup rechignent à manifester leurs opinions. Il est à craindre que ce soit parce qu'ils en sont tristement dépourvus ou, du moins, parce qu'ils n'ont pas le courage de s'engager réellement pour elles. Alors, il est commode de choisir des appellations vagues et des slogans convenus; le but final n'est pas autrement indiqué. Plutôt que de donner ouvertement un sens à la réflexion ou à l'action, on privilégie l'entre-deux et la tiédeur. Ce flou stratégique donne l'apparence d'un esprit conciliant, alors que la sincérité et la clarté seraient plus méritoires...

## Pour quoi combattre?

Vient à présent la seconde interrogation. Armé d'une conviction profonde, faut-il toujours – et dans quelle mesure? – la proclamer, prévenir les dangers qui la menacent et, au besoin, résister à ceux qui la pourfendent?

Cruciales ou non, les divergences d'opinions ne manquent pas. Le droit à la différence (quelle qu'elle soit), l'égalité juridique entre les citoyens, les libertés individuelles et leurs implications concrètes, autant d'exemples significatifs au sujet desquels l'Occidental du XXI<sup>e</sup> siècle a l'illusion d'être parfaitement informé. Il est pourtant la victime des propagandes mensongères des États voyous, des *fake news* circulant sur les réseaux sociaux, ou même de certaines machinations commerciales ou publicitaires! Il s'interroge. Où sont

réellement la vérité et l'apparence trompeuse? Quel est le scandale ou le débat dont il convient de se soucier et dans quelle mesure? Le tri s'impose entre l'acceptable et l'inadmissible, entre le fondamental et l'insignifiant, bref entre ce qui mérite l'affrontement et ce qui ne le vaut pas.

## Montrer humblement l'exemple

Chacun classe les problèmes en fonction de ses propres critères (qui ne sont pas tous d'égale importance), puis décide en son âme et conscience, c'est-à-dire face à lui-même mais en tenant compte du bien commun. Il s'agit de peser les avantages et inconvénients des solutions entrevues pour mieux mesurer l'opportunité et l'efficacité de chacune. Il n'y a pas de remède miracle; il n'y a que des tentatives au cas par cas. Seule la règle d'or est immuable: on améliore plus autrui en progressant soi-même qu'en lui faisant la leçon. Le meilleur combat – comme la meilleure défense – ce n'est pas l'attaque ou le jugement, mais l'exemple donné humblement!

## Philosophie ou religion

Il faut donc croire à ses idées, mais aussi avoir à cœur de les défendre. Si la philosophie et la religion sont distinctes du droit et de la politique, les convictions fondamentales en ces matières sont essentielles à une vision globale de la cité et à l'art de vivre ensemble. Elles constituent nos racines et sont seules à nous donner parfois les ailes qui donnent de la hauteur. Consciemment ou non, elles guident notre pensée et notre action. Alors, pourquoi les taire et redouter leur partage loyal?

Par contre, tous les concepts et principes ne nécessitent pas une même ardeur au combat ni une égalité de moyens. Le discernement est délicat. Ne rien faire face au danger constitue toujours une erreur, mais une réaction disproportionnée peut l'être davantage...

## OPINION

# Carte postale des “Plaisirs d'hiver”

■ Me promenant place de la Monnaie à Bruxelles, je me suis arrêtée un moment sur celle-ci. J'ai alors levé les yeux pour regarder notre salle d'opéra. Et je suis restée saisie...

Muriel Claude  
Écrivain

C hère Amie, En ces derniers jours de l'année, cette année si difficile et tragique, j'aime t'envoyer une carte postale, non une carte de vœux, mais une carte postale avec une vue de Bruxelles.

Les cartes postales sont porteuses d'images et c'est une image que je désire te faire parvenir.

Elle me semble si forte que je souhaite la partager avec toi, connaissant nos affinités de sensibilités.

Comme tu le sais, en ces journées de décembre, ce sont les “Plaisirs d'hiver” qui occupent le centre de la ville... Patinoire, marché de Noël, chalets où les passants se restaurent, se réchauffent, déambulent entre des rangées d'objets cadeaux “artisanaux” ou manufacturés.

Par ces temps d'économie d'énergie, les illuminations sont pourtant tout aussi présentes que les années précédentes.

(Je songe toujours avec un sourire à Gaston Lagaffe, le personnage célèbre de Franquin, qui avait branché le circuit alternatif de la guirlande de son sapin sur celui de la ville qui s'allumait et s'éteignait au rythme de celui-ci.)

Me promenant ces derniers jours pendant mon temps de déjeuner, de la place des Martyrs, en passant par la place de Brouckère, pour me retrouver place de la Monnaie, je me suis arrêtée un moment sur celle-ci.

Les constructions des “Plaisirs d'hiver” occupent l'essentiel de l'espace.

Un grand chalet enneigé propose quantité de hot-dogs, gaufres, crêpes, bonbons, chouchous, nougats, mais aussi vin chaud et chocolat chaud. Plus loin, un Bar d'altitude, tel un refuge de haute montagne, donne aux randonneurs et alpinistes urbains quantité de nourritures robotiques: raclettes, tartiflettes, et autres croque-monsieur. Il est même possible de s'isoler dans de petites cabines de téléphérique, immobilisées et posées sur les pavés, pour déguster certains de ces mets aux saveurs montagnardes.

Des panneaux indicateurs, telles des balises de GR, informent des dis-

tances pour atteindre l'Everest et l'Annapurna. Chacun peut déposer sa paire de skis dans des râteliers prévus à cet effet.

Le dépaysement est total.

La foule passe de chalet en chalet, les bras chargés.

J'ai alors levé les yeux pour regarder le bâtiment de la Monnaie, notre salle d'opéra. Sa présence, tout à coup silencieuse, sur la place.

Et je suis restée saisie.

Entre les colonnes classiques de son portique d'entrée ont été suspendues de grandes bannières verticales qui portent, à gauche et à droite d'une image centrale panoramique, les inscriptions suivantes:

*“In memory of all destroyed monuments and culture*

*And all the victims of the war in Ukraine”*

La photographie qui se trouve encadrée par ces mots fonctionne comme un trompe-l'œil. Image aérienne d'un théâtre classique bombardé dans un paysage lui aussi ravagé.

Ce pourrait être la Monnaie. Nous sommes tous placés devant ce qui n'est pas qu'un décor. Ce qui est une réalité qui pourrait, pourquoi pas, nous rejoindre... et qui n'est pas si loin de nous.

L'opéra, ce lieu où l'on sait utiliser si parfaitement le décor pour nous emmener ailleurs par la musique, nous donne cette fois plus à voir qu'à entendre.

Installation remarquable et terrible.

Fond de scène des “Plaisirs d'hiver” de cette année 2022.

À quelques mètres des marches de l'escalier du perron, un jeu de curling. Les projectiles sont lancés par les joueurs sur la glace. Doigté et concentration.

Personne ne lève les yeux, ni même les spectateurs adossés aux balustrades de bois.

Personne.

Je me remets en marche, en pensant à toi, me disant qu'il faut que je partage ce qui est plus qu'une image. Une vision.

Je t'embrasse dans la nuit du Sols-tice.